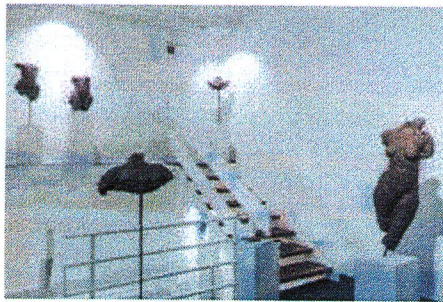


Cure de jouvence à la Galerie 2016 Jean Marie Borgeaud et l'émergence de la vie



Vue de la galerie 2016

APRÈS TROIS MOIS de travaux de rajeunissement, la Galerie 2016, à Hauterive près de Neuchâtel, a rouvert ses portes, pour présenter le sculpteur Jean Marie Borgeaud: magnifique exposition où l'artiste genevois s'engage à fond pour exprimer, sortis de la terre et de ses mains, les frémissements de la vie.

L'espace de cette galerie neuchâteloise est singulier, en hauteur. Dès l'entrée, on est plongé dans une dimension multiple, ascendante, qui incite à lever les yeux. On est aujourd'hui irradié par la blancheur. Sérénité. La lumière renforce l'atmosphère spirituelle qui va nous faire sentir le mystère des œuvres fortes et sensuelles du sculpteur.

Né à Genève en 1954, diplômé de l'École supérieure d'art visuel, Jean Marie Borgeaud peint depuis l'âge de 20 ans et sculpte depuis 1993. Il a retrouvé d'anciennes pratiques pour cuire ses terres, a fait des séjours à Santiago de Cuba et au Sénégal, avant d'installer un grand four à bois et un autre à gaz dans son jardin de Presinge.

Mieux que la peinture, la sculpture lui permet d'exprimer le corps, la manière dont il respire. Une série de torsos qu'il nomme *Balcon des dieux* montre l'ouverture des corps, leur rayonnement.

«La céramique, les cuissons à haute température ont été une terre nouvelle pour moi, nous dit-il, j'aime cette porosité de la terre, qu'on n'obtiendrait pas avec le bronze. Je ne cherche pas le caractère lisse, il y a toute une tactilité dans la terre cuite, dans les compressions du grès, il y a des rythmes; il est important pour moi de laisser parler la terre, que ce ne soit pas totalement poli.»

Me vient l'idée, qui n'est pas celle de Borgeaud, que ces corps ont subi les attaques du temps, comme une érosion, qu'ils sont analogues à des vestiges antiques. «C'est vrai, dit-il, ce corps est déjà bouffé par le temps, il n'est plus tout jeune, il est dans sa «*charmellité fragile*.»



Tronc noir I, grès au manganèse, 45 x 26 x 17 cm

Au rez-de-chaussée figure un grand taureau, de bronze, prélude à une belle série animale: à l'étage, quelques sculptures montrent des postures étonnantes, évoquant les combats de reines. «Le langage de l'animal, nous dit-il, c'est le corps, sa posture, son attention, j'aime cette manière de l'animal de parler, il ne parle pas avec des mots, mais avec ses gestes. Cela ne m'intéresse pas de montrer l'animal tel qu'il est, je préfère le montrer comme il s'exprime, son intention: c'est l'ours qui glisse sur la banquise, ce caractère vivant, c'est cela le corps en mouvement.»

Borgeaud a aussi travaillé une série de crânes, de têtes, par exemple une formidable métamorphose, sorte de mue d'un nouveau visage naissant à travers les restes



Debatty: Spitzberg, 2008, huile sur toile, 100 x 90 cm



Taureau, bronze, 24 x 45 x 21 cm

d'une autre tête ancienne qui va tomber. «Ce n'est pas un enfermement, dit-il, c'est le vivant qui apparaît derrière la mort, c'est le renouveau, l'émergence.» Dans un autre visage, *Antonio*, l'expression, le regard sont dus à un accident de cuisson: ce personnage a passé l'épreuve du feu.

Certaines sculptures sont faites de terre contenant du manganèse, matière qui fond à une cuisson de quelque 1000 degrés, et qu'utilisaient déjà les artistes de Lascaux il y a 30 000 ans. Ici, le sculpteur cuit jusqu'à avant le point de fusion, qui ferait éclater le four: on sent cette poussée de vie derrière la surface. «Ainsi, conclut Jean Marie Borgeaud, j'ai commencé par trouver cette matérialité dans la terre, dans le toucher; en peinture, on a une distance, tandis que la sculpture vous l'avez dans les mains, vous fermez les yeux, c'est matériel, c'est maternel.» Ici le sculpteur tient sa pièce comme une mère tient son nourrisson.

P.H.

* Hauterive, Galerie 2016, du 19 septembre au 1er novembre 2015, Rencontre avec l'artiste et Walter Tschopp le dimanche 4 octobre à 16h memento page 21